L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 63, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 27 NOVEMBRE.

...s d'Europe, ...ais, qui ne de chasser de N..., ...ouver notre bonheur dans ... sécurité, de nos cycles et compagnes des arrivages ... des spéculations, avec le nom des compagnies ... et toutes les autres nouvelles intéressantes ... de nature à intéresser le public. Ces listes ... affichées à mesure qu'elles nous parviendront.

UNE LETTRE DE M. FILLMORE.

Nous empruntons à un journal de New York l'extrait suivant d'une lettre confidentielle écrite par M. Millard Fillmore à l'un de ses amis de Buffalo. Le journal en question, tout en confessant ne pas pouvoir ...ir ...ction, n'accuse en rien d'...ssive raison que ces nobles sentiments expriment de la part du successeur de M. Dallas ne doivent pas être ...ches au public. Nous sommes de son avis. Voici comment M. Fillmore s'est exprimé ...s cette lettre sur le résultat de l'élection présidentielle :

"..... J'espère que vous ne m'en voudrez pas de ...ous dire le plaisir et la fierté que j'éprouve en ce moment au vote si flatteur de mon Etat natal. Mais c'est ...e chose qui m'est personnelle, et qui ne certain point et qui pourtant a une grande importance. Ce que je considère comme une juste cause de réjouissances universelles c'est la confiance et l'unanimité avec laquelle le ticket whig a été soutenu partout, dans le Nord comme dans le Sud, dans l'Est comme dans l'Ouest. Cela prouve que le véritable ...ig est véritablement le parti national, que nous défendons des principes conservateurs qui garantissent à toutes les parties de l'Union la jouissance des droits qui sont inscrits dans la Constitution ; notre triomphe prouve que ces droits sont inviolables, que par rapport aux questions qui ne sont du ressort du Congrès, à vous et à du peuple, exprimée par ses représentants au Congrès, doit être souveraine et ne peut pas être annulée par l'intervention arbitraire du vetos. Cette doctrine qui proclame l'inviolabilité des garanties constitutionnelles et la souveraineté du pouvoir législatif, préviendra les difficultés qui pourraient naître de la ...nation géographique des Etats et permettra au parti whig d'agir avec concert pour le plus grand bien du pays. Du moment où le président cesse de contrôler le pouvoir législatif, ses opinions personnelles ne sont d'urgence d'une loi deviennent à peu près sans importance. C'est pour cela que nous avons vu le général Taylor, attaqué comme propriétaire d'esclaves dans le Nord, recevoir l'approbation cordiale des hommes opposés à l'esclavage et être élu triomphalement ; et pour ce qui me concerne, bien que j'aie été accusé dans le Sud, de la manière la plus grossière et la plus indigne, d'être un abolitionniste et un révolutionnaire, les whigs de cette partie de l'Union ont fait justice de ces calomnies, et sans rien exiger de plus que ces droits inscrits dans la constitution, m'ont accordé un appui cordial et enthousiaste. Le calomnier autrefois la Nouvelle-Orléans a été attaquée dirigée contre moi ont été les plus violentes.

"Vraiment, cet ...ux du Sud se sont noblement conduits. Ne seraient-ce pas déplorable de voir s'élever ...ses calomnieuses, par cette raison, qui a aussi son poids, que ces ...ne triomphent ? Nous ...de ces vrais, de ces ...chands ...ans qu'il a dans le Sud ? Je considère la dernière élection présidentielle ...comme le ...e de bonne foi pour le peuple et de toute prévue de désunion. Cette élection fut le ...un parti national, qui tendra le milieu entre les opinions extrêmes et mettra en dehors de la constitution ses fanatiques et les anarchistes du Nord et du Sud. Puisse le parti national être éternel."

Ces sentiments exprimés par M. Fillmore, dans une lettre confidentielle, indiquent un calme réfléchi, un esprit sûr, un intelligence que ne peut que nous faire honneur. Les whigs du Sud sont heureux d'avoir concouru à l'élévation de M. Fillmore ; ils ont rendu hommage aux principes conservateurs qui animent leur candidat à la vice-présidence, et tant que ce dernier, qui est appelé à succéder prochainement M. Dallas, sera fidèle à son passé, tant qu'il montrera pour la constitution ce respect dont ...ne cette heure il n'est jamais ...ri, il peut compter sur le concours du Sud et sur les sympathies ...adhésions de tout ce que cette partie de l'Union renferme d'hommes éclairés et de bons cit...yens.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Montgomery, 23 Novembre.

New York.—Le vote complet de cet Etat se divise comme suit : Taylor, 166,572 ; Cass, 104,064, Van Buren, 119 105. Taylor a conséquemment reçu 61,885 voix de plus que Cass. Ce dernier et Van Buren ont obtenu ensemble 34,117 voix de plus que Taylor.

Illinois.—Une dépêche de Chicago télégraphe gain de Taylor dans 59 comtés de l'Illinois à 9,206 voix. Il y a 25 comtés dans l'Etat, la majorité de Polk il y a quatre ans a été de 12,519.

Wisconsin.—Cet Etat a élu au Congrès un Taylor niste, un Cassiste et un Van Burénoiste.

Marché monétaire.—Il y a plus d'activité sur le marché monétaire de New-York. Les fonds s'améliorent. Nouvel emprunt—107. Bons du trésor—4 à 5. On assure que le prochain rapport de M. Walker démontrera que les finances de l'Etat sont dans une meilleure condition qu'on ne pouvait s'en porter.

Les navires John S. Abbot et *Mary Florence* ont mis à la voile de Bath pour la Nlle Orleans. Le *Memphis* et le *Columbia* sont partis de New-York le *Germantown* de Philadelphie, et l'*Elizabeth* de Philadelphie, tous pour la Nlle Orleans.

Nous avons reçu hier soir de notre correspondant de Montgomery, la Dépêche Télégraphique suivante :

Seconde dépêche.

Montgomery, 24 novembre.

NOUVELLES PAR LE STEAMER ACADIA.—Le marché de Liverpool a été très animé. Les ventes de la semaine finissant la veille du départ de l'Acadia, s'élèvent à trente quatre mille balles coton. Les prix ont haussé au commencement de la semaine de ⅛ ; ...d, puis ont retrogradés à leur cours primitif, et enfin, sous l'influence d'un arrangement de la Banque d'Angleterre qui a réduit le taux de son intérêt à 2 ½ pour cent, ils ont haussé de nouveau de ⅛ d. Le marché est ferme à cette hausse, les cours sont : Orleans fair 4¾ ; Middling 3 ; d. Stock du marché de Liverpool 511 000 balles.

Les marchés du nord et à la farine ont légèrement haussés. La farine de première qualité vaut 29 (a) 30 ; mais 33 s. 6d (a) 35 s 6 d, farine de moins 17 s. 6d (a) 18 s. 6 d. Droits sur le blé 5 s. sur la farine 2 s.

Consolidés 86 ¾ (a) 86 ⅞.

Le parlement a été prorogé au 12 décembre prochain. Le *London Herald*, dit que sir Robert Peel est disposé à reprendre les rênes du gouvernement et attend seulement un appel de la couronne.

L'affaire de O'Brien sera plaidée par devant la cour du *Queen's Bench*, si l'issue était défavorable, elle serait portée devant la chambre des Lords. Une société ...établie à Paris pour accorder aux accusés Meagher, M. Manus et O'Donohoe.

Le choléra s'étend peu à peu en Angleterre.

Rien de nouveau en France. L'*European Times* prétend que le général Cavaignac a retiré la candidature à la présidence. On dit que Louis Napoleon est sur de son élection.

La malle des Indes a apporte en Angleterre la nouvelle d'une défaite éprouvée par les forces anglaises près de Mooltand. Cet échec a été occasionné par l'infidelité des Sikhs alliés, qui, au nombre de 5000, ont passé à l'ennemi. Le général Whish n'est retiré dans ses retranchements.

Les affaires du continent semblent s'être beaucoup améliorées, les chances de paix sont beaucoup plus grandes qu'elles ne l'étaient il y a quelques semaines. Il paraît que la question italienne a été réglée par l'intervention de la France et de l'Angleterre. Les conditions sont que l'Autriche gardera la Lombardie, mais qu'elle accordera à ce pays une nouvelle constitution établie sur des bases très libérales.

Les communications intérieures de l'Autriche étant interrompue, il est difficile d'en recevoir des informations correctes. Les nouvelles reçues de Vienne, en la date du 28 octobre, disent que les insurgés ont refusé de se rendre et n'ont voulu accepter aucune condition. Devant cet insuccès le général Windischgratz a commencé à bombarder la ville, qui était entourée de forces considérables sous ses ordres et ceux de Jellachich. Après un combat opiniâtre les troupes ont réussi à s'emparer des manufactures de gaz et réservoirs d'eau, et en ont coupé les tuyaux conducteurs. On disait qu'un corps de troupes hongroises tentait de remonter le Danube pour venir au secours de la ville, mais avait toujours été repoussé avec perte par le feu des troupes impériales.

Rien de décisif n'a encore eu lieu entre les assiégeants et les assiégés, les rencontres ont été sanglantes et la perte aghregue toujours été à peu près égale des deux côtés. L'Empereur s'est fixé à Olmutz, et a donné ordre à la Diette de s'établir à Kremsir, point intermédiaire entre Vienne et le lieu de résidence. Quelques propositions pour rendre la ville ont déjà été faites de la part des insurgés, mais le général Wendisch Gratz a refusé d'entendre parler d'aucune condition, et demande un désarmement complet des habitants, afin d'éviter les conditions sanglantes qui ne pourraient manquer d'avoir lieu dans les rues, entre les citoyens et les soldats. Les provisions commençaient à manquer et la ville est menacée de la famine. On est malheureusement certain que les chefs de la révolte, craignant la punition de l'Empereur, engagent le peuple à tenir jusqu'à la dernière extrémité, afin d'obtenir de meilleures conditions pour eux-mêmes. Le parti républicain demande une amnistie générale pour tous les délits politiques, un armement populaire et le renvoi des troupes des environs de Vienne ; à cette condition seulement les ouvriers et les étudiants consentiront à mettre bas les armes.

Philadelphie.—La carrière du charbon et les attenances de la manufacture de gaz de cette ville, ainsique plusieurs mille tonneaux de charbon ont été detruits par un incendie. La grande manufacture de coton de Kensington a été aussi la proie des flammes ; les propriétaires ont supporté des pertes considérables. Un steamboat neuf nommé le Dragon a été brûlé jusqu'à la ligne de flottaison : on en estime la perte à $16,000.

Le feu a éclaté à New-York dans une grande écurie de la rue 27e ; l'édifice a été entièrement consumé et 118 chevaux qui s'y trouvaient ont été brûlés. L'incendie a étendu ses ravages sur les bâtiments voisins ; plusieurs d'entr'eux ont été détruits ; de ce nombre se trouve l'église des méthodistes. La perte est estimée à $50,000.

Boston—Expédié—navire Euphrasia.

Illinois—Tous les retours de cet Etat sont reçus à l'exception de vingt comtés. La majorité de Taylor jusqu'à présent s'élève à 10,360 voix.

Havane.—Le steamer *Crescent City*, arrivé samedi dernier, nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 22 courant. Ils annoncent que la gentille *Harriett*, partie de la Nlle-Orleans avec une compagnie de volontaires américains, est arrivée à Campêche et que ces troupes sont entrées à Merida. Il paraît que les Yucatèques reprennent courage, ils s'organisent de toutes parts pour marcher contre les Indiens.

Des réjouissances publiques ont eu lieu à la Havane, le 18 de ce mois, pour célébrer l'anniversaire de la reine Isabelle.

Sinistre.—Le bateau-à-vapeur *Suwannee*, parti de Nashville, s'est jeté le 19 de ce mois sur les rochers de la Grande Chaine et a coulé dans neuf pieds d'eau. Le bateau et le chargement sont entièrement perdus. Personne n'a perdu la vie.

Caroline du Nord.—Le *Raleigh Register* du 18 courant, publie le vote officiel de soixante-deux comtés, et les majorités non officielles de six autres. La majorité de Taylor jusqu'à ce moment est de 6,576 voix. Un gain proportionnel dans les autres comtés porterait sa majorité à 8,500 voix.

Massachusetts.—Le *Boston Atlas* du 17, publie les retours de 295 circonscriptions. Briggs, candidat whig au poste de gouverneur, a reçu 60,267 voix ; Cushing (démocrate) 24,510 et Philips, candidat *Free soiler*, 35,417 ; Briggs a obtenu 100 de plus que ses deux adversaires ensemble. Il est possible cependant qu'il n'ait pas la majorité absolue.—Le Sénat se compose de dix-sept whigs et de ..... pas un seul locofoco. La Chambre se compose de cent soixante-douze whigs, de dix-neuf locofocos et de quarante-neuf *free soilers*. Les whigs commandent conséquemment 104 voix de plus que les démocrates et les *free soilers* réunis.

Georgie—Le Savannah *Republican* publie le vote officiel de presque tous les comtés de l'Etat et les retours non officiels des autres comtés. Taylor a reçu 43,350 voix et Cass 39,889. Majorité de Taylor, 3,161 voix. Ce vote excède de 6,000 voix celui de l'élection congressionnelle d'octobre dernier.

New-York.—La délégation congressionnelle de New-York se compose définitivement de 32 whigs, d'un *Hunker* et d'un *Freesoiler*. La législature se compose de 24 whigs et de 8 locofocos au Sénat, et de 107 whigs et de 21 locofocos à la Chambre des Représentans.

Tennessee.—Le *Nashville Union*, organe du parti démocrate dans le Tennessee, convient que cet Etat a dû donner à Taylor environ 6,000 voix de majorité.

Illinois.—Nous apprenons par les journaux de St-Louis que l'on a reçu les retours de tous les comtés de l'Illinois, excepté quinze. Le gain de Taylor dans ces comtés est de 9,585 voix.

Vermont.—Les retours de 158 circonscriptions donnent à Taylor une majorité nette de 929 voix. Mais les 82 circonscriptions dont on n'a pas encore reçu le vote donneront une majorité contre lui. Il suffit d'une majorité relative pour être élu.

THÉATRE D'ORLÉANS.

Un Scandale.—M. Paul de Kock, victime de M. Duvis et d'Alfred de Musset.—Mlle. Maria.—Un petit de la Mobile.—MM. Méchant et Bernard.—Le Maître de Chapelle.—M. Corradi.—Mme Berton.—Le Châlet.—Les chœurs.—La Reine de Chypre.—MM. Dulue, Corradi, Valet, Léon Fleury.—Mme Fleury-Jolly.—Reprises.—Sport.

Dimanche dernier, nous avons été témoin d'un grand scandale. Peu s'en faut que nous ne le dénoncions à l'œil paternel de l'autorité. C'était à n'en pas croire nos yeux et nos oreilles. Vous nous en voyez encore tout étourdi, ahuri, ébaubi.

Pourtant la chose est sûre : deux cents spectateurs désintéressés sont là, dont le témoignage au besoin viendrait corroborer le nôtre. D'ailleurs, l'affiche nous en avait bien un peu prévenu, en étalant dès le matin le nom d'Alfred de Musset, imprimé en gros caractères, comme s'il se fût agi de M. Dumanoir, ou de M. Siraudin. Alfred de Musset ! je vous le demande un peu ! comme si nous étions encore au temps de Shakespeare et de Molière, de Calderon et d'Alfieri, de Marivaux et de Beaumarchais ; comme si nous appartenions à cette époque primitive où l'on avait la naïveté de croire que pour *charpenter* un drame ou pour *sceller* une comédie il fallait être un tant soit peu ecrivain et même un tant soit peu homme de génie ; comme si tous ces vieux préjugés d'imagination, de style et de grammaire n'avaient pas été complètement bafoués par les Dumersan, les Varin, les Paul de Kock, les Vacquerie et autres grands poètes modernes ; comme si M. Clairville n'existait pas ; comme si M. Dennery n'avait pas encore été inventé ; comme si nulle étoile partie de l'Orient n'avait annoncé la venue de M. Bouchardy ! Donner une pièce signée Alfred de Musset, quand on a sous la main la marchandise de ces messieurs, fabriquée à la vapeur, d'après les procédés les plus nouveaux, portant la marque des meilleures maisons, garantie bon teint et de première qualité ! En vérité, c'est scandaleux, et nous avons bien envie de demander la mise en accusation de M. Davis pour nous avoir condamné à écouter, bien mieux, à applaudir, et à applaudir avec enthousiasme cette prose si vive, si nette, si dégagée, *si franpatte*, cette verve scintillante et railleuse, cette ironie philosophique, acérée, tout ce qui en un mot fait d'Alfred de Musset un des plus charmants esprits, un des plus aimables écrivains et un des plus grands poètes de ce temps. Sens parler de Mlle Maria, qui elle aussi s'est mise de la partie pour enlever à la pointe de son esprit le plus fin et le plus délié tout ce charmant échafaudage bâti sur la pointe d'une aiguille, ce dialogue étincelant dont une porte tantôt ouverte et tantôt fermée constitue toute l'intrigue, cette conversation en un acte et à deux personnages pour laquelle nous donnerions de bon cœur tout un boisseau de grands drames en cinq actes et de comédies ornées de couplets !

Puisque M. Davis est en train de faire ici de la *réaction* littéraire—et c'est la bonne !—nous espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si beau chemin, et qu'après *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, il nous donnera le *Caprice*, *Il ne faut jurer de rien* et—pourquoi pas ?—le *Chandelier* du même auteur. Cela vaut bien *Moustache* ou le *Petit de la Mobile*, bien que M. Méchant soit fort amusant sous le képy du *petit* et que M. Bernard, qui *a-t-été contemplé* aux Pyramides par quarante siècles, ait eu donner une physionomie fort réjouissante à l'invalide. M Bernard est un vieux de la vieille qui a bravement gagné la croix sur vingt champs de bataille dramatiques, et dont le public tant encore applaudira la zèle et récompensera les services.

La représentation de mardi dernier a valu à M. Corradi un de ces éclatans triomphes qui font époque dans l'existence d'un artiste. Le grand air et le duo du *Maître de Chapelle* ont été rendus par lui d'une façon tout-à-fait supérieure ; il a été salué par des bravos enthousiastes et par une triple mire d'*applaudissements*. Mme Berton, qui est fort gentille dans le rôle de la servante et qui a parfaitement secondé M. Corradi, doit également revendiquer une large part du succès. Tous deux ont été redemandés et couverts de fleurs à la chûte du rideau. Il y aura foule à la seconde représentation du *Maître de Chapelle*.

Pour ce qui est du *Châlet*, qui a terminé cette soirée et dont l'exécution—nous devons le dire en toute franchise—n'a que très médiocrement répondu à l'attente du public, nous nous abstiendrons volontiers d'en parler sans l'occasion qu'elle nous donne de mettre en relief certaines gentillesses dont les habitués du théâtre finiront certainement par faire bonne justice. On a particulièrement remarqué les jeux spirituels et badins de deux de messieurs les choristes, dont le talent et la verve comique ont fait l'admiration des amateurs mâles et femelles du *poulailler*. Il est à regretter que le talent de ces messieurs, qui se déploie avec une telle supériorité dans les occasions où on ne leur demande qu'un peu d'égards pour la mesure et l'harmonie sabisse une éclipse aussi totale toutes les fois qu'ils sont chargés d'un petit bout de rôle. Un peu d'économie ne messied pas à une honnête pauvreté. A ce sujet nous ferons observer aux heureux possesseurs d'un bel organe qui, *pour montrer leur belle voix, ouvrent un large bec et laissent tomber....* leurs notes, que le public, quoique flatté des efforts qu'on fait pour lui plaire, ne tient pas énormément à distinguer dans les morceaux d'ensemble la basse-taille plus ou moins nasale de M. Chose, le *contralto* un peu idié de M. Machin, ou le *soprano sur-aigü* de Madame ou de Mademoiselle Trois Etoiles. A bon entendeur, salut !

Comme notre confrère de la *Chronique*, nous serions en droit de faire valoir nos titres à la qualité de prophète à l'endroit de M. Dulue. Ceci soit dit sans aucune intention de laisser soupçonner que nous ayons le moins du monde collaboré à l'Apocalypse avec l'apôtre St. Jean. La *Reine de Chypre* a justifié toutes nos prévisions. Le grand duo du troisième acte, la cavatine du quatrième et surtout le duo du cinquième acte ont bien nettement établi la supériorité de M. Dulue sur son devancier et lui ont valu les honneurs du rappel. La phrase : *Je n'apprtiens plus à la terre*, entr'autres, a été dite par lui avec beaucoup d'art et de sentiment. A certains passages, M. Dulue a lancé quelques-une de ces ut qui chatouillent si agréablement certaines oreilles, et ce déploiement de force n'a pas manqué de produire l'effet accoutumé. C'était bien fait ! M. Dulue a eu besoin de prouver une fois pour toutes aux plus récalcitrans qu'il pouvait crier aux lyres, d'aussi haut que le plus fameux de ses confrères. Cette démonstration une fois faite, il a bien fait de se montrer désormais sous un jour plus favorable, et de ne plus faire sonner si haut la corde de la voix de tête. Nous ne voyons encore que deux choses à reprendre dans le talent de M. Dulue : c'est, d'une part, une tendance à exagérer la valeur de certaines notes, et, d'autre part, une certaine monotonie dans la manière de phraser. Ces défauts, qui ne sont pas sans gravité, sont heureusement de ceux qu'il est facile de faire disparaître, et nous ne doutons pas que M. Dulue ne s'empresse de le faire.

Mme Fleury-Jolly a été fort belle et fort dramatique dans le rôle de *Catarina*. M. Valet a été convenable dans celui d'*Andrea*, et M. Léon Fleury a bien rendu la sombre et fatale figure de *Macrugo*. Les couplets du troisième acte ont été fort applaudis, ainsi que le duo avec M. Valet, au premier acte. Somme toute, la *Reine de Chypre* a été généralement bien accueillie et promet au théâtre plus d'une fructueuse soirée. A bientôt l'*Eclair*, le *Barbier* et *Zampa*—tous chefs-d'œuvre—nous diront presque trois nouveautés, puisque voilà déjà plusieurs années que ces ouvrages dorment dans les cartons. Leur réveil n'en sera que plus éclatant et plus glorieux, car c'est l'heureux privilège du génie de survivre à toutes les révolutions et de se manifester d'âge en âge dans toute la splendide beauté de son immortelle jeunesse.

Grande nouvelle pour les amateurs du *Sport* ! C'est demain que s'ouvre le *fall meeting sur l'Eclipse Course*. On nous annonce pour ce jour là une course de trois milles entre *Buena Vista*, *Charmer*, *Topaz* et *Verifier*. On voit que la représentation d'ouverture sera brillante et fertile en émotions. Comme disent nos facétieux confrères du *Picayune* et du *Delta*—*All the world and his wife will be there.*

A. F.

Corps-Christi.—Nous avons reçu des nouvelles de Corpus Christi jusqu'au 14 courant. Ce village a donné à Taylor une majorité de 10 voix.

Un Américain nommé Ivy a été tué par un Mexicain le 8 de ce mois. La provocation est venue d'Ivy, et le Mexicain ne faisait que se défendre. Cela n'a pas empêché quelques forcenés d'arracher des mains du shérif celui qu'ils appelaient un meurtrier et de le pendre à un arbre. Les auteurs de cet acte de violence d'état noircis la figure afin de n'être pas reconnus, et la justice n'a pu encore les découvrir.

L'Armée américaine.—La promotion du général Taylor à la présidence des Etats-Unis, qui implique le commandement en chef des troupes et de la marine, entraîne nécessairement avec elle sa démission du grade de major-général qu'il occupait dans l'armée. Le général Scott reste seul désormais revêtu de ce titre, l'acte passé au mois de juin dernier ayant ordonné de laisser éteindre, à la première vacance, l'un de ces grades, que les circonstances avaient fait conférer accidentellement à deux officiers en même temps.

De même, la vacance que vient de laisser parmi les brigadiers, généraux la mort du général Kearney, ne doit pas être remplie, non plus que la prochaine qui surviendra. Ce sera seulement alors que le cadre des officiers généraux se trouvera ramené à ses limites ordinaires.

Steamers transatlantiques.—Le *Sarah Sands* est parti le 17 courant pour Liverpool. Le 20, le *Washington* a dû quitter le port de New-York pour Southampton et Brême. Le 22 enfin, l'*America* a dû quitter le débarcadère de Jersey City pour l'Angleterre.

Venezuela.—Le gouvernement de Monagas publié le 10 octobre un nouvelle amnistie. Elle s'étend à tous les officiers et soldats impliqués dans l'insurrection, jusqu'au grade de capitaine inclusivement. Les chefs principaux restent donc sous le coup de leur rébellion.

Suivant une correspondance publiée par l'*United States Gazette*, cette mesure de conciliation et de clémence serait due à don Leocadio de Guzman, récemment investi du portefeuille de l'intérieur, et que les dernières élections ont appelé au poste de vice-président de la république, pour l'année prochaine. Cet acte de modération envers les hommes qui demandaient son sang à grands cris, il y a quelques mois à peine, fait honneur au chef du soulèvement de 1846, et semble de nature à diminuer les appréhensions suscitées dans certains esprits par son retour au Venezuela et son avènement au pouvoir. C'est, en même temps, un assez curieux exemple des vicissitudes politiques, que ce condamné de l'année dernière tenant aujourd'hui dans ses mains le sort de ses juges et de ses ennemis !

Chronique Locale.

Enquête.—Le coroner a tenu une enquête samedi soir sur le corps d'un blanc (nom inconnu), trouvé mort et l'irlandais de 30 ans, Joseph, près de la Levée, dans la Municipalité No. 2. Il paraissait être âgé d'environ 50 ans et était vêtu en cotonnade bleue. On présume qu'il est mort de froid et de misère.

—Eugène Engelshem, J. B. Lartigue, Urain Pas de Loup et Firmin Lecaze, ont été arrêtés samedi par la police de la 1re Municipalité, afin de répondre des affaires d'honneur qui, dimanche, devait avoir lieu entr'eux. Ils ont fourni des cautionnements garantissant que ces duels n'auraient pas lieu.

Mouvement de Troupes.—Quatre compagnies d'une d'infanterie et deux compagnies de l'une d'artillerie, arrivées samedi à bord du steamer New-Orleans et du Crescent City, ont été immédiatement dirigées sur les casernes Jefferson.

L'ASSORTIMENT de marchandises suivantes, digne de fixer l'attention des dames sera ouvert aujourd'hui au CHEAP CASH STORE, au coin rue Bienville et Bourbon—

Mousseline de laine, de mantilles noires de Paris du dernier genre, manches brodées, voiles, garnis, Chemisettes, cols et poignets, pour dames, filettes et enfans, robes en soie noire et fantaisie, cambrelles du dernier genre, robes brodées, lastiques, cachemires, mérinos, grenadines de laine et soie, cosmiques.—Assortiment de calicots français, anglaises et américaines, 3do accessoires de 4 do, 10 do cotons 4 do crépe écru et blanc 6¼ 8¼ 10¼ et 12½.—Ainsi qu'un grand assortiment d'articles de fantaisie et parfumerie. 21 nov

FEUILLETON.

REVUE MUSICALE.

On ne saurait imaginer quelle quantité d'erreurs et d'absurdités, sans compter la *trop belle*, l'antiquité nous a léguées en même temps que ses merveilles, depuis l'influence des [illegible] quartiers de la lune sur les variations atmosphériques jusqu'à celle des beaux-arts sur le moral de l'homme. Les inventeurs de divinités avaient donné un dieu pour patron à la *pêche* et une muse pour marraine à la *quenque*. Les poètes accordaient aux beaux-arts leur considération la plus *dansigeuse*, et les sages avaient *ô*gayer les cérémonies religieuses. Le peuple leur attribuait un pouvoir magique : celui de bâtir des villes au son de flageolet et de les renverser au bruit de la trompette ; celui d'apprivoiser les bêtes féroces au ronflement de la cornemuse, et celui bien plus prodigieux encore de bonifier les roulans vibrations émollientes de la harpe. Enfin, les joyeux charmaient les deux loisirs que leur laissait la république de cette époque à lutter de *conscy* sur de légers sujets en présence d'un dieu quelconque ; et, pour comble d'honneur, les poètes et les musiciens étaient admis aux jeux publics au même titre que les athlètes, les cochers et les chevaux. Cela variait les plaisirs du peuple souverain de la Grèce. On se donnait des coups de poing sur la tête et des coups de dithyrambe, on se battait alternativement les edres et les oreilles ; on se distribuait des cric-et-je-tombe et des médisances, et l'artiste qui avait distancé les autres de deux vers, d'un vers, d'un demi-vers, peut-être, était couronné vainqueur, aux applaudissemens des populations en délire.

Tant il y a que M. Proudhon ne traite pas mieux les gueux d'artistes que les gredins de propriétaires. C'est qu'en effet, suivez bien l'argumentation, les artistes, eux aussi, sont des *voleurs* à leur manière. Vous êtes propriétaire d'un grand talent comme poète, comme prosateur, comme peintre, comme statuaire, comme musicien : c'est un privilège, c'est de l'usurpation, c'est du vol. Vous êtes un voleur en égard aux imbécilles qui n'ont pas la moindre idée sur rien, pas le moindre grain d'imagination au soleil. Tout le volez !—Autre exemple. Vous êtes propriétaire, je le dirai par de beaucoup de logique, ce qui n'est pas grand'chose, la logique n'étant que l'art d'argumenter, et l'argumentation la plus rigoureuse comme d'élection pouvant être complètement inapte comme point de départ,—mais à la bonne heure, un sens, ce qui n'est pas de tout synonyme, ce qui n'est pas de tout synonyme, eh bien ! qu'êtes-vous, je vous le demande, aux yeux d'un voleur, un abominable escroc, un véritable filou, en égard aux exigences qu'il n'ont que le talent aurait naturellement de raisonner parfaitement juste sur un sujet parfaitement faux. A bas le voleur !

Tout cela est admirablement logique. Ne vous étonnez donc pas si les artistes et les gens de lettres sont et mal dans ces petits papiers de l'inventeur des banques d'échange. Une partialité réciproque de dédain, voilà le seul échange qui puisse exister entre eux et elles. Cela n'est pas moins logique que tout le reste.

Telles sont, en résumé, les promesses plus ou moins cylindriques que les principaux régénérateurs de la société moderne, croyons-bon faire aux applaudir aux beaux-arts. Heureusement pour les beaux-arts, je dirai même pour les peintres, ils trouveront à qui parler ; ils ne seront pas encore trouvés. En attendant qu'elle le soit, je dois l'dire, et elle le sera dès ce jour, les arts et les artistes peuvent donc continuer de *fêter* nous en faire sauter au grand air de la liberté présente. Le temps est un peu rangeant, mais *dans* être bien net. La scène se passe en Hongrie bien avant la défaite de Jellachich. Le comte Karoli Pâtor, [illegible] est poitrine et kaïgo vivandière. Leurs [illegible] sont ce sont deux cavaliers, comme dirait M. Pierre Lebrun, tous les deux *pas possibles* sous tous les rapports, tandis que le père de Rose, riche aubergiste, possède de jeunes filettes dans ses caves. La fatalité suspend le destin, et l'aubergiste refuse de s'allier aux enfans nobiliaires. C'est l'histoire éternelle des hommes en général et des valets-gisses en particulier. Heureusement, deux médecins leurs offrent un infime secours dans la personne d'un ancien sergent de régiment, laquel ne n'est pas moins habile que chasse. Elle fait si bien qu'elle les oblige à la doter, sous peine d'être affreusement compromis aux yeux de leurs concitoyens. La dot aplanit toutes les difficultés, et l'aubergiste consent enfin à conduire les deux amoureux à l'autel de l'hyménée. Les décorations ne nous ont pas montré cet autel, et ils ont bien fait, car il doit être fort laid, pour peu qu'il ait cylindrique.

L'action est conduite avec adresse et renferme des scènes très amusantes. Nous en félicitons M. Saint-Léon, qui nous paraît être progressiste sur toute la ligne. M. Saint-Léon est un ingénieux *chorégraphe*, il a un parti de danseuses, il danse avec grâce et fougue, et s'élève d'un bond à des hauteurs incalculables, on dit qu'il joue parfaitement du violon, et il possède une charmante femme. C'est un bien grand voleur que ce M. Saint-Léon.

La mise en scène est aussi remarquable que le permettait le peu d'étendue du cadre. Les décorations sont signées Desplechin, Séchan et Doveray, c'est dire qu'elles sont jolies. La costume est agréable, sans être originale à l'excès. M. Pugni est un habile compositeur. Ce que nous louerons surtout dans ce ballet, c'est l'heureuse combinaison de certains ensembles. Il y a des groupes et des guirlandes de femmes de l'effet le plus charmant.—Berthier et Fasch ont joué leurs rôles de vieux Lovelaces d'une façon très divertissante. Mlles Aline et Louise Marquet les ont secondés à merveille.—Nous devons aussi une mention honorable à Mmes Thompson, Frank, James et Barré, ne fût-ce que pour le louable héroïsme qu'elles mettent à figurer dans ce pas de six, entre Saint-Léon et la Cerrito. Honneur au courage malheureux !

Tel est cet opuscule chorégraphique que l'on ne pouvait guère regarder avant la représentation que comme un ballon en puriôt un ballet d'essai, en attendant les *Fleurs animées* que prépare l'active administration de l'Opéra. Et voilà que cet opuscule obtient d'emblée un succès de vogue, un succès *rapouvent* et *sans égualité*. Faites donc après cela des théories sur la réputation, sur la renommée, sur la gloire, sur le succès, sur toutes ces choses où le hasard se joue perpétuellement des *prévisions* humaines. Mais cette fois il n'en pourrait être autrement, ce qui est toujours facile à dire après coup. Il y a dans *ce* petit acte de quoi faire réussir quatre grands ballets : il y a la Cerrito d'abord, la Cerrito ensuite, la Cerrito encore, la Cerrito toujours. Tout ce qu'il y a de bourgeoisie gobé à Paris, voudra l'admirer dans le *pas de la tentation-dière*, dans le *pas de l'inconstance*, dans le *pas de zig*, enfin dans la *redowatchka*, mot affreux qui désigne la chose la plus piquante, la plus gracieuse, la plus jolie que l'on puisse voir. Il nous étonnerait donc peu du succès de la *Vivandière*, maintenant que c'est un fait accompli, et que ce fait n'appelle aucun étonnement. Le hasard est encore le meilleur logicien de ce monde. Que Saint-Léon s'avise de dramatiser n'importe quoi, fut-ce même la construction triangulaire de M. Pierre Lebrun ; que MM. Séchan, Diéterie et Desplechin en peignent le *profil rentrant*, le *tendre*, le *cercle*, le *carré*, l'*ouvert*, l'*oblique* et les *proprions*, et qu'enfin la Cerrito daigne en danser les cent articles : je garantis à la *gérance nationale* de l'Opéra un *rapouvement* de cent représentations, c'est-à-dire un succès *équivalent* à celui que nous ne craignons pas de prononcer un nouveau ballet.

Louis Desnoyers.

Bureau de la Presse a Coton de la Levee.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu lundi 27 courant, de 10 à 3 heures P. M., au Bureau.

13 nov F. J. FORSTALL, Secrétaire.

Des dames trouveront constamment chez le soussigné un assortiment complet de gants français, provenant des meilleures fabriques de Paris. D. B. MACARTY,

27 nov 226, Bâtiers.

Dépôt de couvertures françaises.

Les soussignés, agents de la maison Fort & Aguerre de St-Jean Pied de Port, ont l'avantage de prévenir le commerce qu'ils viennent de recevoir un assortiment de couvertures trois points qu'ils offrent de vendre à bon marché.

EUGENE ROCHEREAU & Co,
27 nov—1m 17 & 19 rue St Louis

En débarquement de navire Jeanne Perkins, et à vendre sur la Levée,
20 barriques Méchoirand,
EUG. ROCHEREAU & CO.;
27 nov 17 et 19, rue St-Louis.

Diminution dans le Prix de l'Histoire de la Louisiane.—L'histoire de la Louisiane par M. Charles Gayarre, 3 volumes in 8o reliés—pour *cinq piastres*, en vente chez
V. HERBERT, libraire,
27 nov 148, rue de Chartres.

Plumes Galvaniques.—Assortiment de toutes sortes de plumes en or, à 50 cents la carte, contenant 99 plumes et un porte-plume—Plume No. 1, pour écrire l'anglaise ; do No. 2, pour la bâtarde ; No 3, pour l'anglaise ; No. 4, écriture Italienne ; No 5, pour la gothique et la musique ; No 6, plume de dessin.

Dans le cas où les plumes ne seraient pas à la satisfaction de l'acheteur, on remboursera l'argent.
A vendre chez V. HERBERT, libraire,
27 nov 148, rue de Chartres.

Echo des Feuilletons.—La bibliothèque de l'Echo des Feuilletons est en souscription. On souscrit chez
V. HERBERT, libraire,
27 nov 148, rue de Chartres.

Cabasses de Strasbourg.—Le caveaux de Strasbourg étant bien et les bons de choix qui se trouvent à bord, à vendre par
Wm. L. BURGESS & Co.
27 nov

100 tonneaux bon de Cognac, en dechargement et à vendre par
Wm. L. BURGESS & Co.
27 nov

150 tonneaux bon en grenier à bord de la barge Missouri No 6, vis à vis la rue Lafayette, par
Wm. L. BURGESS & Co.
27 nov

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPED 28.

Navire Marseilles, Spooner, pr Liverpool.
Sultana, Barrett, pr New York.
Leander, Lees, pr Liverpool.
Barque Jessie, Kelly, pr Glasgow.
William & Elizabeth, Pilcher, pr Liverpool
Philah, Buxton, pr New York.
Brick Mary, Rushton, pr Belmonte.
Goulette Ben Ilorin, Bellour, pr Mob